

## X/ Encadrer la muséographie dans l'Histoire de 1522 à nos jours

### *X-1/ LES PREMIÈRES IMPLANTATIONS HUMAINES DANS LE QUEYRAS*

L'implantation humaine n'a pu se faire qu'à la fin de la grande glaciation ; on pense donc qu'avant - 9000 ans, il n'y avait pas d'habitants. L'installation de groupes sédentarisés s'est faite vraisemblablement vers le VI<sup>e</sup> ou le V<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. Les vestiges retrouvés à St VÉRAN (torques et haches) datés de l'âge de bronze, vers -1500 attestent d'une production d'une réelle qualité et on pense qu'il y avait une activité métallurgique grâce aux mines d'altitude ; les vestiges de la nécropole de Peyre-Haute, au dessus de Guillestre datent du IX<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> siècle avant J.C. et cela témoignerait d'une implantation sédentaire avant la conquête romaine, sans que l'on ait retrouvé des traces d'habitat. C'est à cette population nommée « Quariate » que l'on attribue le nom « Queyras. »

On sait qu'il y a eu une implantation romaine notamment aux Escoyères grâce à une inscription sur le linteau de la Chapelle. Le texte de cette épitaphe confirme que la citoyenneté romaine fut accordée à certains habitants en récompense de services rendus. Différentes pièces de monnaie (voir ci-après) ou encore l'inscription sur une stèle découverte à AIGUILLES confirment cette occupation romaine. On sait que les romains exploitaient déjà la mine de cuivre de Saint-Véran.(TIVOLLIER- 10)

Dans la thèse de Jacques MEYER (12) il est mentionné que les populations du Queyras ont eu à souffrir du passage de bandes guerrières se rendant à ROME : notamment les Ostrogoths, les Francs, Les Lombards .le pays eut à souffrir des Sarrazins qui traversaient le Queyras pour se retirer dans le Marquisat de SALUCES (Saluzzo) après leur défaite infligée par Bérold de Saxe près de Guillestre

Ladoucette rapporte : « Les Sarrazins étaient dans cette contrée un tel objet d'horreur qu'ils ont laissé un nom exécré. Ils se sauvèrent à Saluces par la vallée du Queyras et par le mont Viso. Après leur passage le Queyras restait à peu près inhabité.

La 1<sup>ère</sup> guerre de religion éclata au VI<sup>e</sup> siècle au sujet de l'Arianisme, doctrine apportée par les Goths et les Lombards. Cette guerre sema la terreur et la désolation dans tout le diocèse.

D'après Monestier (28) : « la noble leçon » monument vénérable de l'antique église vaudoise assigne au nom de « vaudois » une autre étymologie que celle habituelle (descendants de Pierre VALDO.

Ce précieux témoin de la foi des Vaudois qui date de l'an 1100 s'exprime comme suit dans les vers 368 à 372

« Que s'il y a quelqu'un qui aime et craigne Jésus-Christ , qui ne veuille maudire, ni jurer, ni mentir, ni paillarder, ni tuer, ni prendre le bien d'autrui, ni se venger de ses ennemis-il dit qu'il est Vaudois et digne de punition »



*Médaille romaine.*

*Ndlr : On confirme la présence des Romains dans le Queyras par la découverte de ce médaillon et par l'ingéniosité du calcul de la pente du canal d'irrigation du col Agnel à Fontgillarde <[www.rouchas.fr](http://www.rouchas.fr)> dont la remise en valeur a été faite par l'association du même nom abritée par l'Association les Fountgillencs.(nom patois des habitants du village de FONTGILLARDE.*

## **X-2 /L'AVÈNEMENT DU CHRISTIANISME DANS LE QUEYRAS:**

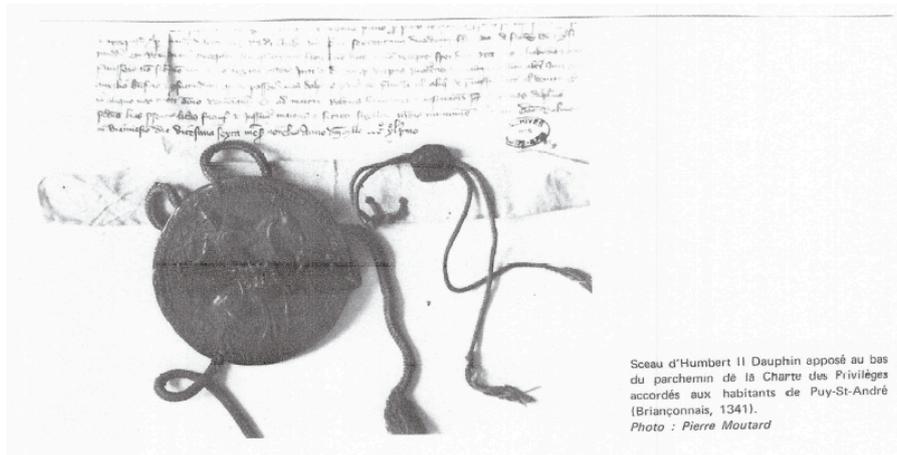
L'évangélisation des Alpes par Saint Marcellin se situe entre 365-370 de notre ère ; La pénétration s'est faite par Embrun(\*) .Une autre thèse prétend que le Christianisme dans le Queyras a été introduit par les Italiens à partir de l'évêché de Vercelli aux environs de 400.Ceillac a été évangélisé à partir du prieuré de Villeneuve-lès-Avignon.

Vers 1065, on considère que le christianisme dans le Queyras est l'un des plus anciens territoires concerné avec 8 paroisses : Aiguilles, Château-Queyras , Abriès, Arvieux, Ristolas, Ville -Vieille , St Véran, Molines.

D'après de pasteur E.ARNAUD (2) : diverses sectes anticatholiques devaient exister dans les Alpes : Cathares, Pétrobrusiens, Henriciens ..... C'est chez elles que les Vaudois trouvèrent refuge dans les années 1184-85.

En 1212, l'Eglise d'Arvieux existait ; en 1260 Les Eglises d'Aiguilles, Ristolas, St Véran avaient vues le jour. L'Eglise de Molines était sous la juridiction de l'archevêque d'Embrun au XIV<sup>e</sup> siècle, ainsi que toutes les autres du Queyras. Elle apparaît sous le vocable de St ROMAIN, mais elle possède une chapelle dédiée à St SIMON

N.d.r.l : \* la date de 395 après J.C est controversée car trop proche de la mort du Christ. Ce serait plutôt 1065 selon J.ROMAN. Dans une bulle de 1179 , le pape Alexandre II énumère les possessions de l'abbaye de St Chaffrey et on voit apparaître le nom de l'église de Molines « *ecclesiam de Mollanes* » Ceci est confirmé par une bulle de Clément V de 1266 ou 1267. Il semble raisonnable avec le peu documents à disposition de rechercher plus loin.



Sceau d'Humbert II Dauphin apposé au bas du parchemin de la Charte des Privilèges accordés aux habitants de Puy-St-André (Briançonnais, 1341).  
Photo : Pierre Moutard

## **X-3/LA RÉPUBLIQUE DES ESCARTONS :**

*Ante-bene* : On aurait pu insérer ce chapitre dans l'ordre chronologique de dates, mais on a cru bon de le placer en amont car il est spécifique. Cette république a imprégné les mentalités et comportements politiques des Queyrassins les siècles suivants. La république des Escartons a été autonome à l'égard du royaume de France pendant 446 ans. Les villages du Queyras étaient autonomes par rapport à leurs communes, avaient leurs propres règlements, leurs propres employés, leur propre responsable : le procureur. L'autonomie est devenue le creuset de la démocratie grâce à une plus grande prise en charge de la chose publique par les citoyens.

On ne peut pas parler du Queyras, sans aborder un événement de nature administrative, politique, de gouvernance participative et démocratique, extrêmement révolutionnaire pour l'époque : *Les Escartons*. Cette expérience a forgé dans l'inconscient collectif un esprit d'indépendance, un irréductible attachement aux libertés locales et à la démocratie sur les générations suivantes.

Peut-on rattacher ce mode de pensée et de comportement à la révolte des huguenots au moment des guerres de religion ? C'est probable, en y rajoutant une composante religieuse : au nom de leur Foi.

1343 : Une charte est signée –sceau d'Humbert II apposé au bas du parchemin de la charte des privilèges (1341) accordée par Humbert II et « l'Escarton »(\*) du Queyras, soit : les 7 communes du Queyras : Arvieux, Abriès, Aiguilles, Château-Queyras, Ville-Vieille Molines, Ristolas et Saint Véran. Mais en fait, les 51 communautés du Briançonnais au Piémont rachètent au dauphin Humbert II l'ensemble des droits seigneuriaux moyennement la somme de 12000 florins- d'où le sceau qui en témoigne.

Les autres *Escartons* étaient ceux de Briançon , d'Oulx , de Val Cluson, de Château-Queyras.  
(Op.cit (10) pages 288 à 292)

La charte est une véritable constitution qui organise le fonctionnement du Grand *Escarton* mais aussi de chaque *Escarton* avec des droits et devoirs au sein de chaque communauté.

Cette charte ouvre la voie à un affranchissement des redevances fiscales et de l'essentiel de l'impôt, des subsides, des tâches (droit sur les produits du sol) et décimes (droit sur les animaux), gabelle de la laine exceptée et surtout obtient des franchises municipales importantes. Les communautés peuvent se réunir, sans autorisation préalable pour gérer leurs affaires communes, élire leurs officiers ; leurs consuls bénéficient d'une grande liberté, d'une autonomie de gestion.

Celle-ci n'était pas l'apanage seul du Queyras ; les habitants devaient la partager avec quatre autres *Escartons*. Ensemble, ils ont formé le Grand *Escarton* du Briançonnais.

Ce gouvernement que l'on a appelé « **LA RÉPUBLIQUE DES ESCARTONS** » met fin au régime féodal et explique l'absence de nobles dans le Queyras.

**Les Consuls** : tous les ans chaque Assemblée communale élit ses deux Consuls. Ceux-ci se rendent aux réunions de l'*Escarton* du Queyras, à celles du Grand *Escarton*, et parfois devant le Parlement de Grenoble pour défendre leurs droits.

**Leurs fonctions** : En sus de la répartition de la collecte des impôts, les consuls gèrent la levée des soldats, le logement des troupes qui séjournent dans le pays et les réquisitions qui y sont liées. Mais surtout, ils organisent les différentes corvées nécessaires au bon déroulement de la vie collective : l'entretien des canaux (Voir le travail de l'association qui a réhabilité le canal Rouchas Frach <[www.rouchas.frach.com](http://www.rouchas.frach.com)> entre le Col Agnel et Fontgillarde), des coupes de bois, des chemins etc... Ce mode de gestion collective perdure malgré la suppression théorique des *Escartons* au moment de la révolution française.

**Le 19 Juin 1349**, lors du transfert du Dauphiné au royaume de France, le Queyras signe une convention séparée qui prévoit le versement d'une rente annuelle de 67 livres de grand tournis. Celui-ci est fractionné en **1713** avec la cession des *Escartons* piémontais au Duché de Savoie.

(\*) ce terme a pour sens premier « Répartition des contributions entre les membres de la communauté » mais en fait, il s'agissait de « *l'escat* »

*Ci-après la photo : un extrait des assemblées des consuls du Queyras en date du 6 septembre 1593.*

*Les consuls assemblés au « chasteau-Queyras » pour délibérer des affaires de cette vallée délèguent » deux hommes de ceste dite vallée..en Piedmont, trouver Monseigneur DESDIGUIÈRES pour luy remonstrer qu'ily plaize dere passer son armée à son retour du Piedmont en Valcluzon ou aultres lieux que bon luy semblera »*

*Berf, il est demandé au connétable de Lesdiguières de passer ailleurs qu'en Queyras « pour soulager ceste pouvre vallée qui a ja tant suporté de foulles et despenses pour le passage de la dite armée »*



Fête du bois à Saint-Véran vers 1900  
photo Hippolyte Müller, septembre 1915 ou avril 1917.



trouve un récit détaillé de l'introduction de la Réforme dans le Queyras.

Ils avaient à leur tête des « Barbes », d'où le nom de « Barbets » qui leur fut donné. Comme l'a écrit M.CORREYON (Genève), ils étaient « des protestants avant l'heure »

*N.d.r.l : les BARBES dès la naissance de la secte des Vaudois étaient des hommes âgés qui enseignaient la Foi nouvelle et exerçaient des fonctions qui furent confiées ensuite aux ministres, pasteurs, prédicateurs.*

Ils eurent maille à partie avec les catholiques et l'inquisition s'en mêla car ils portaient ombrage aux Archevêques d'Embrun

Les « pauvres » vaudois furent traqués, jugés alors qu'ils ne faisaient de mal à personne. C'étaient des braves montagnards guidés par leurs barbes, pratiquant une morale simple, conforme à leur condition primitive.

**1339** : quelques disciples de VALDO, accusés de sorcellerie sont arrêtés dans le Queyras et enfermés dans le Château de Briançon.

Dès **1363**, le Pape Urbain V invita le gouverneur du Dauphiné à sévir contre eux.

Le **1<sup>er</sup> juillet 1380**, l'inquisiteur arrêta et condamna 108 vaudois de Vallouise, 32 de l'Argentière, 29 de Freissinières sans demander leur condamnation à mort mais plusieurs d'entre eux furent brûlés ;

Un certain François BORELLI, frère mineur, inquisiteur de la foi en Provence et Dauphiné, aurait livré au bûcher plus de 230 hommes et un grand nombre de femmes et de jeunes filles.

**1487** : Le pape Innocent VIII, ordonne à Albert de CATTANÉE, archidiacre de Crémone de « réduire par tous moyens l'hérésie vaudoise ». Une petite armée fut constituée pour en finir avec les Vaudois ; d'abord en vallées piémontaises, puis dans la vallée de Freissinières jusqu'à Dormillouse où ils s'étaient réfugiés dans les *spélonques* (ou cavernes) ils se rendirent le **7/04/1488**.

Ceux qui avaient abjuré, furent marqués d'une croix jaune ; plusieurs furent exécutés. On a pu parler de la « répression de l'hérésie ». Une répression aussi sévère eut lieu à L'Aile froide. : 90 d'entre eux sont massacrés.

En **1501**, les Vaudois s'adressèrent au Roi Louis XII –le **27/05/1502** un arrêt rétablit leur droit, mais il ne fut appliqué par personne. La légende profère que les Vaudois s'adonnaient à la luxure, à la sorcellerie... de nombreux procès eurent lieu selon une procédure inquisitoriale;

**1522**, ou autour de cette date, soit environ 3 siècles après les premières prédications de VALDO, **Guillaume FAREL**, ayant fait ses études de théologie à Paris, commence à prêcher la Réforme dans sa ville de Gap. Il est fort probable que l'Evangile fut propagé en Queyras par des disciples venus du Gapençais.

« les croyances nouvelles pénétrèrent dans le Queyras « où il y avait déjà le levain, des idées réformatrices »

La plupart des textes consacrés à la Réforme, à cette époque, avaient pour auteurs des ecclésiastiques exclusivement catholiques.

En **1939**, J.MEYER,(12) ancien pasteur à Arvieux publie une thèse intitulée « La Réforme en Queyras, des origines jusqu'à la révocation de l'Edit de Nantes » dans laquelle il s'oppose à cette littérature catholique partielle. Les documents originaux protestants ayant été détruits lors des persécutions, il ne restait comme principales sources d'information fiables que :

- les « TRANSITONS de MOLINES » : annales personnelles rédigées par certains Queyrassins pour enregistrer, au jour le jour, les événements dont ils étaient témoins : ce sont des sources très fiables.
- la source documentaire précieuse du Préfet Clément VASSEROT originaire de Fontgillarde.(23)

*N.d.r.l : l'étude du pasteur J.MEYER est essentiellement une critique serrée de la documentation utilisée par le Dr J-A CHABRAND(19) Ce dernier (CHABRAND) s'efforce de montrer que la Réforme n'a pu s'implanter dans le Queyras qu'en raison « des moyens horribles qu'auraient employés les huguenots pour abolir les catholiques »*

*Il parle de profanations criminelles commises contre les Eglises et les lieux sacrés ».*

*Or, on sait maintenant que si le protestantisme s'est implanté dans le Queyras et fit, en si peu de temps des progrès à Molines et Saint Véran, ce fût grâce aux amendes, confiscations et violences de toutes natures exercées contre les catholiques. On comprend dès lors que cette population si douce, si honnête, si pauvre ait pu, pour conserver ses biens et sa vie, abandonner le Foi de ses pères- Gl.Guillaume. (7)*

**1532** : Au synode d'Angrogne (dite assemblée de Chanforan) « Jean de Molines, barbe Vaudois, homme influent d'une famille noble de Molines avec son ami Daniel de VALENCE, jeune barbe en formation, refusèrent le rattachement de la secte vaudoise à la Réforme

*N.d.r.l : initialement cette assemblée devait fixer les positions de cette église Vaudoise (appelée secte) par rapport à la Réforme qui s'étendait déjà en France, Suisse, Allemagne. Deux courants se sont opposés : les traditionalistes, plutôt conservateurs, qui n'acceptaient que des aménagements mineurs, et les radicaux partisans d'adhérer aux points importants de la Réforme : refus de la confession, du jeûne, de l'observance du repos dominical, acceptation de la doctrine de la prédestination. Guillaume FAREL était là pour défendre ses idées sur la Réforme.*

*Jean de MOLINES et Daniel de VALENCE allèrent chercher le soutien des églises de Moravie, et de Bohême*

*qui les envoyèrent au synode d'Angrogne en 1533 pour y formuler leurs observations « ne bradez pas le passé, méfiez-vous des extrémistes , n'accueillez pas toutes les nouveautés sans réserve ». Le synode de PRALI, deux ans plus tard avait confirmé la 1<sup>ère</sup> décision : ils se retirèrent..*

*Cette position eut une importance de poids car cette église vaudoise naissante ne s'est pas rattachée à la Réforme.*

*Depuis l'implantation de la Réforme et ce synode de Chanforan, il n'y a plus de Vaudois dans le Queyras, s'il y en eu une quantité appréciable.*

Le Général A.GUILLAUME (7)souligne « que compte tenu des relations étroites d'intérêt et d'amitié qui de tout temps, avaient liées les Queyrasins et leur voisin piémontais, il est possible que les idées vaudoises aient pénétrées initialement dans le Queyras par le Piémont

**1540** : l'Inquisition avait sévi et condamné au bûcher un paysan de Réotier.

**1559** : D'après GIOFFREDO - cité par le GI Guillaume): Guillaume BRUNET de Fontgillarde aurait été le 1<sup>er</sup> à manifester des sympathies pour la Réforme.

**1561** : Ayant été contraint de fuir, Guillaume FAREL revient et organise une forte église Réformée dans les Alpes ;

Le pasteur J. MEYER (12) dit « qu'à l'appel de Guillaume FAREL, la petite flamme que les Vaudois avaient maintenue et s'était répandue sous le couvert, surgissait avec ardeur de toutes parts, elle embrasa tout le Queyras »

Le **15 Février 1560** : Le Duc de Savoie ordonne de reprendre les persécutions dans les vallées piémontaises donc, envers les Vaudois. Dans la ville de Suse, un pasteur a été brûlé vif. .

*N.d.r.l : l'année 1560 fut charnière car elle donne le signal de la GUERRE DE RELIGIONS dans toute la Région.*

**1561** : Pendant ce temps là, La paix de Cavour reconnaît l'existence de leur religion aux Vaudois dans leurs vallées piémontaises.

**1562** : le synode de Montélimar organise la répartition des églises du Dauphiné et y ébauche une « discipline » qui sera précisée lors des Etats du Dauphiné au début de l'année 1563. Une église est fondée à Molines en 1565 pour les vallées des deux Aigues, après que quelques uns se soient opposés à un édit du Roi défendant de donner asile aux ministres protestants .

**1563** : le 17 septembre à Ville-Vieille, un Commissaire exécutif de l'Edit de Paix en Dauphiné, invite les protestants du Briançonnais, de Cluson de Pragelas à déposer les armes dans le château de Briançon, d'Exillès et de Chateau-Dauphin ; ils pourront ensevelir leurs morts dans un cimetière commun, suivant leur religion : un lieu plus commode.

**1565** : le lieutenant général du Dauphin, De GORDES fit en Briançonnais un voyage de pacification. Il fit déposer les armes, les consuls eurent mission de ne les rendre à personne que sur son ordre ou celui du Roi.

*N.d.r.l : de 1560 à 1568 : on assista à une accalmie qui permit aux Églises Réformées de s'organiser.*

*En voici la preuve :*

« GARCIN GARCIN » charpentier de son métier, s'étant pourvu d'une bible genevoise, nouvellement traduite par CALVIN et BÈZE, assemblait toutes les nuicts, dan son estable, en bonne compagnie les habitants de son village auxquels il preschoit, en expliquant la Bible , et y fit faire quelques progrès » (10) P.373-

*N.d.r.l : cette accalmie fût de courte durée*

**Dès 1565** : « Quelques particuliers dudict MOLINES, avec Georges et Antoine MEYER, du Chasteau, s'opposèrent, comme déjà infectez de l'acдите hérésie, aux édicts du Roy portant inhibition aux prétendus réformés de retirer ni donner faveur à aucun ministre ; peu à peu cette connue s'alla esclorre »

**En l'an 1574** : « cette nouveauté fit son chemin par toute la province du Dauphinois, voire par toute la France, et s'ingéra dans le Queyras, savoir en la paroisse du Chasteau. Le propre jour de NOËL, pendant que les paroissiens prioient Dieu à la messe, ces nouveaux venus ravageoient le village, le lendemain à Molines et de là par toute la vallée » On dit que le 16 mars de la même année, les sieurs de BLUSSET et du MAS, prirent toute la vallée et y introduisant tout à fait la réforme, faisant publier le ban contre les prêtres, pour les faire sortir du pays ; bien peu cependant, s'en allèrent.... les catholiques s'étant réfugiés dans les Eglises, furent contraints d'en sortir par crainte d'être brûlés, le feu étant mis aux portes, un bon nombre furent enfermés au clocher de Molines, dont il avait été fait un fort où ils furent tourmentés »(10) P.373-

Ces faux apôtres et évangélistes (termes utilisés par les catholiques) firent ensuite démolir l'Eglise ; le clocher

fût gardé ; le jeûne et le carême proscrits ; à la maison d'Antoinette DONETTE (catholique) trouvèrent les marques du carême en un petit sac de noix ; les jeûnes et les carêmes sont encore céans : il faut les chasser ! Prenant alors les flèches et autres chairs, piules et chapons « et puis bonne chère, les brindes de vin. C'est ainsi, disoient-ils, chantoient-ils que nous observons le caresme, ainsi nous le voulons banni ».....

« Mais, en pauvres maisons, ils se comportoient aultrement, car ils prenoient le lendemain de matin les femems au lict et en tel estat les promenoient par le village, avec des fouets de ronces, les flagelloient de la sorte. Ainsi traictèrent-ils entre aultres, Raimonde, femme de Sébastien FINE et, après cet ignominieux traictement, la jetèrent dans la rivière, pour la noyer, d'où à grand peine, elle s'eschapa .Et cela est bien véritable sue, mesme encore aujourd'hui, quand on parle de ce temps là, on dit encore : l'année que l'on flagelloit les femmes par le village »

« Un jour, en faisant le guet au clocher, ils découvrirent Jacques GAMON, catholique pratiquant, mercier de Ville-Vieille qui revenait de Château –Dauphin ; ils l'entraînèrent au fort et le soumirent à la torture, ne pouvant lui faire avouer aucun fait pour l'accuser, ils le retinrent comme espion ; il fut condamné à être pendu, puisqu'il ne voulait pas se rendre à eux ; mais parce qu'il estoit d'une autre communauté(catholique) ils ne voulurent pas l'exécuter. Ainsi, ils le conduisirent au Serre-des-Chabrand, hameau sur la terre de Ville-vieille et, pour preuve de sa constance, n'ayant pas assez de corde pour l'exécuter, il en tira de sa pochette leur disant « En voiley une, despéchez moi dons la fin que j'aïlle disner avec Jésus-christ » et l'ayant pendu et étranglé, ils s'en retournèrent joyeux de leur exécution. Mais, joie courte, car le lendemain on leur rapporta que l'arbre qui estoit tout verdoyant, estoit séché ; comme il estait vray, voulant par ceste merveille, faire voir le ciel qu'ils l'avoient condamné à tort, d'où tout outrez, ils firent arracher et desraciner l'arbre » (10) P.376-

TIVOLIER rajoute : Un monticule, près de Serre-des-Chabrand porte le nom de « *Serre de la pendue* » :

*N.d.r.l: on ne peut assurer que ce nom rappelle le fait relaté. Relatons encore deux cas significatifs qui se passèrent dans cette vallée :*

\*le premier à St Véran ou quelques vieilles femmes furent condamnées à la fustigation (à la frustra) ne voulant pas adhérer au calvinisme et n'ayant pas les moyens de payer l'amende ; Claude Guisano (Jusian) « qui s'était chargé de les fouetter eut tout d'un coup son bras ulcéré d'une façon *stomaquante* »

\*le second à Ville-Vieille où on se proposa de brûler la messe, le crucifix fut sorti de l'église ; en pressant le feu, un téméraire le prit par le pied, ainsi il ne pourrait s'échapper, disait-il ; un éclat de charbon lui sauta aux yeux et le rendit aveugle .

Tout cela ne fut pas suffisant à arrêter ces *plines* (probablement exactions ou massacres ?) « qui prirent dans une des chapelles, l'image de St MARTIN et la noyèrent dans un puits (un pum.). Ils continuèrent à persécuter les ecclésiastiques ignominieusement, en particulier Jean PUY, Cerise MEYER, Philip MOSCHETTO, Hypolyte BOREL, et autres, qui presque tous périrent de la main des Huguenots »

**1/01/1574** : le capitaine LE CAZETTE à la tête d'une bande de catholiques se porte sur Molines pour y interdire le culte. Les protestants s'organisent sous les ordres du Consul CHABRAND de Molines. Ils font appel au Duc de LESDIGUIÈRES, gouverneur du Dauphiné, maréchal de France , chef protestant et à leurs coreligionnaires vaudois.

Le Parlement de Grenoble interdit à LA CAZETTE de mettre ses projets à exécution.

LESDIGUIÈRES ne l'entendait pas de cette oreille et avec l'appui de ses parents, les sieurs du MAS et de BLUSSET, conduit des atrocités à Molines et en particulier, ils détruisirent l'Eglise de Molines. Le curé Claude ARNAUD s'est réfugié à Château-Dauphin , revenu sur place, a été mis à mort dans des conditions atroces.

*N.d.r.l: d'après (10).P 371- le curé de Molines est mort enterré vif devant la porte du cimetière*

*Il est dit que des gens sont venus par le Col Vieux-on les appelait les « chapeaux blancs »-,appartenaient à le R.P.R(Religion Prétendue Réformée),ils commirent des cruautés envers les catholiques, qui se sont retranchés dans le clocher, qui fut détruit sur ordre de LESDIGUIÈRES , grâce à des mines et tous périrent. Ils prirent aussi le vicaire, le mirent dans un tonneau, bardés de chevilles à l'intérieur et le firent rouler jusqu'à la rivière. Ils tuèrent aussi le curé de Ville-Vieille dans son église. Le pasteur ARNAUD réfute le meurtre du curé de MOLINES, qui serait mort le 8 janvier1591.*

LESDIGUIÈRES demeurant sur place, le protestantisme s'organisa dans tout le Queyras ; notamment Arvieux est devenu un village entièrement protestant. Trois temples furent érigés à Arvieux, Abriès et Molines.

**1583** : Le Capitaine LA CAZETTE réapparut. Après un combat indécis entre Aiguilles et Abriès les troupes catholiques se réfugièrent dans le Château et s'y maintiennent jusqu'au **9/10/1587** ; mais la garnison se rendit finalement sous la menace des canons

LESDIGUIÈRES se rendit maître de Briançon après avoir fait assassiner le capitaine LA CAZETTE à Oulx.

**1589 le 28 Mars**, « Alphonse d'ORNANO, général en l'armée du Dauphiné et le sieur LESDIGUIÈRES, commandant sous l'autorité du Roi de NAVARRE au dit pais accordaient un traité de trêve en Dauphiné . Tous les manans et habitans, tant d'une religion que d'autre, des baillages d'Embrunais , Gapençois, Barronies, Vallées du Queiras et de Praialla ... seront quittes et déchargés durant la présente trêve de tous arrérages encourrus pendant la guerre et prétendus par les catholiques sur les contributions, tailles et aultres deniers, roiaux, magasins et étappes par eux composés » -DOUGLAS et ROMAN (18)

*N.d.r.l: un espoir fût l'arrivée d'HENRI IV au trône de France On a pu remarquer qu'au cours de ces luttes les Catholiques avaient rivalisé de cruauté envers leurs adversaires ;mais a contrario, ne peut-t-on pas dire que les protestants n'avaient pas non plus épargné les catholiques ?*

**1° AOÛT 1589** : Mort de HENRI III et avènement d'HENRI de NAVARRE (HENRI IV) au trône de France. Cet événement a apporté l'apaisement dans toute la France.

Mais HENRI IV est le 1<sup>er</sup> monarque qui impose dans les faits, la théorie de la *Monarchie absolue* de droit divin pour asseoir à partir de **1594** son pouvoir alors contesté.

C'est un privilège du Monarque qui détient la totalité du pouvoir exécutif que d'imposer une Loi nouvelle, à condition qu'elle porte sur une question limitée. De fait, il interdit à ses sujets d'évoquer même en privé, les questions religieuses.

### **X-5 / L'EDIT de NANTES**

**le 13/04/1598**: L'Edit de Nantes est un édit de tolérance promulgué par le roi de France : HENRI IV (lui-même protestant) Cet édit accordait notamment des droits de culte, des droits civils et des droits politiques aux protestants, dans certaines parties du Royaume et leur concédait des annexes appelées « Brevets», un certain nombre de lieux de refuge (dont environ 60 places de sûreté) plus une indemnité annuelle à verser par les finances royales.

*N.d.r.l :Précisons que la liberté de culte leur a été accordée là où ils avaient exercé pendant les années 1595 à 1597 ; il leur a été accordé aussi tous les droits de citoyens et l'admission à tous les emplois et charges.*

*En revanche, le clergé catholique fut réintégré dans ses biens et dans ses dîmes et le libre exercice du culte catholique fut rétabli dans tout le royaume.*

*La promulgation de cet Edit mettait fin aux guerres de Religion qui avaient ravagé le Royaume de France depuis 1562.*

« HENRI, par la grâce de Dieu, Roi de France et de Navarre... ordonnons que la mémoire de toutes choses passées ... demeurera éteinte et assoupie comme de choses non advenues ; qu'il ne sera pas permis à nos procureurs... pour quelque occasion que ce soit, d'en faire mention, procès ou poursuite en aucunes cours ou juridictions que ce soit ; défendons à tous nos sujets, de quelque état et qualité qu'ils soient, d'en renouveler la mémoire, s'attaquer, de ce qui s'est passé pour quelque cause que ce soit, ni s'outrager ou s'offenser de fait ou de parole, mais se contenir et vivre paisiblement ensemble comme frères, amis et concitoyens, sur peine aux contrevenants d'être punis comme infracteurs de paix et perturbateurs du repos public »

Avec HENRI IV commence la prédominance du pouvoir exécutif, détenu par le seul souverain, qu'il transmet à LOUIS XIII secondé par le 1<sup>er</sup> ministre RICHELIEU, et permet à Louis XIV un siècle plus tard d'instaurer une politique totalement inverse.

Après l'édit de Nantes, le protestantisme s'organisa définitivement dans le Queyras. Il fit partie du colloque de l'Embrunais. Trois églises fut créées : à Arvieux avec annexes : Château-Queyras et Ville-Vieille, celle d'Abriès, et les annexes d'Aiguilles et de Ristolas., celle de Molines (**1590**) avec les annexes de Fontgillarde, Pierre Grosse et St Véran.- Des temples furent construits dans ces mêmes localités.

*N.d.r.l :Le temple de Molines (le SERRE) fût construit vers 1590. Il existe aujourd'hui une place où se tient le Marché hebdomadaire nommée Place du Temple. (c'est probablement là qu'était implanté le Temple)*

*Le plein exercice du culte n'était autorisé toutefois que dans les Temples et plus tard, il fut défendu de prêcher dans les annexes.*

**1655** : la Lutte contre « l'hérésie vaudoise » reprit de plus belle avec une brutalité inouïe. Ordre est donné aux habitants du Val Pellis de religion vaudoise de quitter les lieux ou de se « catholiciser ». Sur leur refus, les troupes piémontaises entreprennent en avril une expédition punitive qui aboutit à un massacre. Les Vaudois sous la conduite d'un montagnard nommé Josué JAVANET, paysan originaire de Rora, se défendent avec

acharnement-Après des atrocités sans nom, la lutte se termine par un compromis. Ces persécutions ont pris nom de « *Printemps de sang* »

**17 juin 1655 :** Le voisinage des Vaudois persécutés par le Duc de Savoie, soutenu par La France étaient l'occasion d'autres mesures.

Le Duc de LESDIGUIÈRES converti au catholicisme avant de devenir Connétable de France, à la suite d'une lettre du Roi, défendait aux habitants de la R.P.R (Religion prétendue Réformée) de Pragelas, du Queyras et autres vallées voisines de s'assembler en armes et d'entreprendre aucune chose dans les vallées du Piémont. Il fut défendu de donner asile aux Vaudois fuyant leurs demeures.

*N.D.L.R : Il est difficile de comprendre cette conversion au catholicisme du duc de LESDIGUIÈRES , alors qu'il avait été un homme déterminant face à LA CAZETTE. François de BONNE de LESDIGUIÈRES est nommé maréchal en 1609, puis DUC en 1611 par Marie de Médicis, gouverneur du Dauphiné en 1612, il abjura solennellement le 24/07/1622 à la collégiale St André de GRENOBLE-Probablement cette conversion lui semblait nécessaire pour poursuivre sa carrière. HENRI IV disait de lui « il est rusé comme un renard »-Chef militaire hors pair, diplomate et négociateur habile, Il est le dernier connétable de France, et meurt à 83 ans le 28/09/1626.*

**En 1655 :** Les *Transitons* rapportent: « *Madame de SAVOYE, avec son Altesse, fit massacrer tous ceux de la religion qui estoit au Val de Lucerne, St Martin, Esngruene (Angrogne) violèrent, pillèrent, brûlèrent, portèrent les enfants au point des halebardes, exercèrent toutes les cruautés imaginables, quelques échapez se sauvèrent en Pragelas et autres lieux : Molines accueillit 400 femmes »*

De nombreux missionnaires catholiques avaient été envoyés dans le Queyras, secondés par les curés, par le pouvoir royal et par l'appât des avantages que l'on faisait aux convertis, ils eurent quelques résultats.

**1666 :** Une procédure « *pour crime de relaps* » fut instruite à la requête du procureur du Roi contre Claude CHAFFREY et Jean MARTIN d'Arvieux qui avaient abjuré de la R.P.R. et qui y étaient retournés.

*N.d.r.l : définition du relaps dans le Littré « qui retombe dans l'hérésie après avoir fait abjuration »*

Un certificat du prieur curé d'Arvieux constatait que 15 membres de la famille MARTIN avaient abjuré, entre ses mains le 25 Mars dans l'Eglise paroissiale de Briançon. (archives des Hautes Alpes -1684-1685)

**1669 :** Le synode provincial de Gap ayant décidé qu'un ministre (pasteur) ferait sa résidence à Ville-Vieille , les catholiques de cette paroisse protestèrent contre cette décision et donnèrent procuration à Simon AYME, procureur de l'Eglise et à Claude PUY Consul, pour aller à Grenoble demander au Parlement de maintenir les *inhibitions obtenues contre les ministres*, c'est à dire de faire exécuter les arrêts qui interdisaient, non seulement la résidence mais encore la prédication dans les annexes.

Les localités où les protestants furent les plus nombreux furent celles d'Arvieux, d'Abriès de Molines et de St Véran.

Pendant plusieurs années, les protestants purent jouir paisiblement des libertés octroyées par Henri IV. Mais sous Louis XIII et à l'avènement de Louis XIV, ils virent peu à peu disparaître les garanties qui leur avaient été données pour le libre exercice de leur culte.

**8 Novembre 1672 :** Marcellin BLANC de St- Véran, se convertit à Embrun entre les mains du grand vicaire et reçoit 5 livres du chapitre.

**1669 :** La Chambre de l'édit a été supprimée.

**1679 :** Les Chambres mi-partie sont supprimées, elles aussi. Une déclaration de la même année condamnait les relaps à l'amende honorable, à la confiscation et au bannissement.

Les protestants ne pouvaient plus se voir attribuer un emploi, ni devenir avocat, ni médecins, ni notaires... Dès qu'un enfant atteignait l'âge de 7 ans, il pouvait changer de religion contre le gré de ses parents. Tout temple où on avait laissé pénétrer un nouveau converti devait être rasé et le pasteur banni. Ces mesures violentes, si contraire à la liberté de conscience (éthique fondamentale du protestantisme), n'étaient qu'un acheminement inéluctable vers la révocation de l'édit de Nantes.

**En 1676 :** une fille de St -Véran, Madeleine BLANC, âgée de 17 ans, est entraînée à la cure et bâillonnée ; le procureur du baillage fit un procès à son père et à 17 habitants qui avaient blâmé le curé ; elle est jetée en prison. Le procureur laisse la porte de la prison ouverte pour faire croire à une fuite ; feignant de croire qu'elle avait été délivrée de force, il vient à St Véran, arrête les protestants ; reprend la jeune fille qui est enfermée dans un couvent et qu'on ne revit plus. Les prétendus complices traînés en prison, en simple chemise sont condamnés à des amendes, aux frais et ruinés BENOÎT : Histoire de l'Édit de Nantes- cité par TIVOLLIER (10)

**9 Octobre 1676 :** Un arrêt du Roi défendait aux créanciers des nouveaux convertis de les poursuivre pour le paiement de leurs dettes pendant 3 ans.

Les frères Jean et Jacques FALQUE faisaient commerce en Languedoc ; poursuivis pour le paiement de la dot de leur sœur opposèrent cet arrêt en présentant un certificat d'abjuration ; l'un d'eux n'avait abjuré que la veille !

*N.d.r.l : Que peut-on penser de la sincérité de pareilles conversions ?*

**29 Août 1678** : à l'issue d'une mission à St-Véran, il fut fait une réparation solennelle pour injure faite à notre seigneur Jésus-Christ par un protestant qui avait brisé un crucifix et, pour ce fait, avait été condamné par le parlement du Dauphiné à avoir les poings liés et coupés et à être brûlé vif. Comme il avait fui, il fut exécuté en effigie.

À Aiguilles semblable cérémonie avait été faite le **4 juillet 1675**- à Abriès le **4 Janvier 1678** -à Château, le **14 Juin 1678**. (MUSTON « Israël des Alpes » T.3-pages 459-460)

**21 Août 1684** : à Molines, quatre frères : Philippe, Moïse, Pierre et Guillaume EME abjurèrent : leur père, leur mère et leurs sœurs suivirent leur exemple.

**Le 28 Mai 1684** : Marie VASSEROT de Molines recevait du Notaire André EME-CHAPPELLIER, la gratification accordée par le roi aux nouveaux convertis.

**Fin 1684**, un arrêt du roi ordonne la démolition des Temples de Pragelas et ceux du Queyras : Vars, Arvieux, Molines, Abriès, Aiguilles. le **12 janvier 1685** les habitants de Molines et ceux de la R.P.R ont descendu les cloches des temples du Serre(Molines) de Pierre Grosse et Fontgillarde Le 17 janvier 1685 le temple du Serre de Molines fût détruit.

*N.d.r.l : à noter que 87 ans se sont écoulés entre l'édit de Nantes et sa révocation (1685-1598)*

*A constater l'ambiance dans laquelle vivaient ces populations, les exécutions,, les destructions de temples.. à quoi se préparait-on ? Le bel espoir qui était né avec l'édit de tolérance avait bien disparu ; On ne voit pas ce qui aurait pu mettre fin à ces exactions ? ce fût pire après la révocation de l'Édit !*

#### **X-6/ L'EDIT DE FONTAINEBLEAU ou RÉVOCATION DE L'ÉDIT de NANTES**

**22 Octobre 1685** : L'édit de Fontainebleau signé par LOUIS XIV, révoque l'édit de Nantes qui avait accordé aux protestants du Royaume de France une certaine liberté de culte. Il est plus connu sous l'appellation non-officielle de « Révocation de l'édit de Nantes »

Dès le début de son règne, LOUIS XIV, cherchant à unifier son royaume sur les plans religieux, administratifs et politiques, souhaite faire disparaître le protestantisme de France : les *Huguenots* constituant, en outre, un groupe socio-économique proche des Nations protestantes ennemies du royaume de France.

S'appuyant sur une interprétation étroite de l'édit, il fait accumuler les enquêtes, les dénonciations, les interdictions, voire les destructions d'écoles, de temples et les enlèvements d'enfants. Après des années de persécutions et de conversions forcées, sur la foi des rapports des intendants qui s'attribuent le mérite d'avoir extirpé le protestantisme de leur juridiction, considérant donc que le protestantisme français a pratiquement disparu, le pouvoir royal décide que l'édit de Nantes devenu caduc, peut être révoqué. La conséquence la plus concrète de la révocation de l'Édit est **l'accélération de l'exil définitif de quelque 200 000 personnes**, soit environ un pour cent de la population du royaume, appartenant à l'élite intellectuelle et industrielle, principalement au profit de tous les concurrents économiques de la France : l'Angleterre les Provinces unies la Suisse, la Pologne, et parfois de leurs colonies comme l'Amérique ou la Colonie du Cap.

*N.d.r.l : Il semble que le Queyras ait été particulièrement éprouvé puisque sa population était majoritairement protestante : pour donner un exemple : sur 11 296 protestants qui habitaient l'Embrunais et le Briançonnais 3700 émigrèrent : soit 33%-La communauté protestante de Pragelas a dû supporter plus de 2000 émigrés, 86 à St Véran, 103 à Molines.*

*Évoquons la façon dont Louis XIV exerça le pouvoir :*

« Louis XIV, secondé par le 1<sup>er</sup> ministre MAZARIN, exerce seul le pouvoir, puis sans ministre attitré. Il règne et il gouverne. L'absolutisme a pour principale conséquence l'élimination de toute opposition. Dans les années **1640-1660**, l'influence de la haute noblesse (les féodaux) et des parlements (la justice) est limitée. Les états généraux du royaume ne sont pas convoqués pendant deux siècles. Dans les années **1660**, FOUQUET, le superintendant des finances, qui utilisait l'épargne de la bourgeoisie catholique pour financer l'Etat, et pour remplir sa cassette personnelle, est arrêté. La Compagnie du Saint Sacrement (cible du Tartuffe de Molière) est interdite, de même que le jansénisme (destruction de l'abbaye de Port-Royal des Champs). Dès **1679**, les protestants subissent discriminations et spoliations »

Malgré une flambée de violence, la paix était revenue dans les vallées vaudoises à la date de la révocation de l'édit de Nantes, mais ce fut de très courte durée.

LOUIS XIV ne pouvait admettre que subsistât à ses portes un état vassal, une communauté protestante, (donc ennemie) susceptible de donner asile aux réformés français et de constituer une grave menace pour ses communications par le Cluson vers l'Italie où il occupait Pignerol et Casal. Il somma la cour de Turin de prendre des mesures de rigueur contre les hérétiques de ces états. Le Duc de Savoie était un jeune homme de 18 ans, il n'avait aucun pouvoir ; il ressentait cruellement la situation humiliante de son pays et aspirait à son indépendance ; à contre cœur, il dut le **31 janvier 1686** obtempérer aux injonctions royales et ordonner la

démolition des temples (\*) ainsi que le bannissement des pasteurs ;  
Naturellement, les Vaudois refusent et sous la conduite du Pasteur ARNAUD, originaire d'Embrun gagnent la montagne ou se barricadent dans leurs villages. Les protestants français s'infiltrèrent à travers la frontière et passent en Piémont.  
LOUIS XIV s'impatiente et charge CATINAT de soumettre les vaudois. Quelques 4000 hommes se joignant aux cinq bataillons et aux dix escadrons de CATINAT pénètrent en avril dans les vallées.

*(\*) celui de PRALI – qui nous sert un peu comme modèle car le musée est installé dans l'espace du temple- C'est le seul, des vallées vaudoises qui ne fut pas détruit en 1686, car il avait été transformé en église catholique.*

*On constate que dans ces jeux de coalition, les vallées vaudoises furent un pion très important.*

*Pour résumer : les moments forts ont été les suivants :*

-attaque par CATINAT pour réduire les vallées de Luzerne et d'Angrogne,  
-démolition de la tour à Torre Pellice- 11 000 vaudois échappés à la mort sont incarcérés dans les forteresses et prisons du Piémont,

-sur les 1369 vaudois de la Tour : 598 ont été tués, 356 se sont réfugiés en Suisse

-les derniers insurgés se soumettent et obtiennent dès le début 1687 de se réfugier avec les prisonniers en Suisse où ils sont bien accueillis. Mais ils brûlent du désir de retourner dans leurs vallées sous l'impulsion du Pasteur H.ARNAUD.

-Guillaume d'ORANGE devenu Roi d'Angleterre appuie ces exilés et entre dans cette guerre. La date choisie fut mi-août : ce sera ce qu'on a appelé « la glorieuse rentrée »

**16 Août 1689** : 700 hommes, vaudois et protestants réfugiés, franchissent le lac Léman, puis le Mont Cenis.

La bataille d'Oulx fut sanglante ; défiant l'ennemi, les vaudois rejoignent le vallon de Massello, arrivent à Balsiglia, premier village du val St Martin le 27 Août, soit 11 jours depuis leur départ de Suisse.

Les combats sont incessants. Les « Barbets » sont en nombre ridicule face aux armées puissantes : 650 contre une estimation de 3000. Mais ils ont une immense supériorité stratégique car ils connaissent parfaitement les montagnes. Parfois à 3000 mètres d'altitude et en plein hiver, avec la neige et le froid, ils gardent la supériorité. Par exemple : 300 barbets se réfugient sur un piton inaccessible au dessus de Massello, 400 dragons sont chargés de les déloger : ce fut un échec total. Les barbets s'étaient réfugiés dans des cavernes d'où il était quasi impossible de les débusquer.

**2 Mai 1690** : retranchés sur la crête des quatre dents, au dessus de la Balssille (Balsiglia), CATINAT fait attaquer les barbets par quatre régiments sans artillerie, en pleine tourmente de neige : ce fût encore un échec total. On dit que « vagabonds, ils couraient de montagne en montagne dans le dessein de faire bien du désordre dans nos vallées »

*N.d.r.l : Le petit musée de Balsiglia – au bout du val de Massello sous le Bric Bouchet (bien connu des habitants de Valpreyvere : on va très facilement de cette vallée à celle de Massello ) retrace magnifiquement ces batailles infernales, inégales en nombre de combattants, mais remarquables d'un point stratégique ; visite à ne pas manquer !*

**19 Mars 1690** : LOUVOIS adresse à CATINAT une lettre qui ne laisse aucun doute sur la volonté de LOUIS XIV de mettre hors de cause les Vaudois.

*N.d.r.l : Cette missive est savoureuse :*

« Vous devez observer que le Roi ne juge plus à propos que vous permettiez aux Barbets de se retirer s'ilz vous en demandent la permission, et que tout ce que Sa Majesté vous permet de leur accorder consiste à se rendre à discrétion, sa Majesté estimant qu'il ne convient point à son service de donner la liberté à ces misérables- là d'aller rejoindre ceux que ses ennemis projettent de rassembler pour en augmenter le nombre, et lorsque vous permet de les recevoir à discrétion, vous devez entendre qu'elle (S.M.) a résolu de les envoyer aux galères, ainsi vous ne leur devez rien promettre qui puisse engager S.M à ne leur pas faire ce traitement là et comme il se pourroit faire que M. de SAVOYE leur a déjà fait offrir une bonne capitulation, c'est à dire de se retirer avec leurs armes et pourroit encore leur offrir le même traitement, il sera de votre industrie d'empescher ce prince d'exécuter ce projet en lui laissant entendre que, puisque S.M. vous a envoyé sur les lieux pour détruire ces barbets vous vous attendez qu'on ne fera plus aucune négociation avec eux hors de votre participation, et si on venoit à vous proposer de les laisser aller, vous expliquerez que rien n'est plus contraire aux ordres que vous avez et que vous ne le pouvez souffrir »

*N.d.r.l: un fait absolument inédit, inimaginable aux conséquences peu prévisibles : le changement de bord du Duc de Savoie*

Absolument surprenant, Le Duc de Savoie retourne sa veste, passe à l'ennemi, accueille à bras ouverts dans le val Pellice, les *barbets*, échappés du val de la Germanasque (Germanasca). Ainsi, grâce à ce revirement de situation, absolument imprévisible, les *barbets*, renforcés de plusieurs milliers d'hommes des troupes piémontaises, aux ordres du marquis de PRAGELLA, ont empêché CATINAT de s'avancer vers le Milanais.

Lorsque les Vaudois piémontais avaient eu à faire face aux attaques conjuguées de CATINAT et du Duc de Savoie, des familles vaudoises avaient cherché refuge dans le Queyras. Les femmes surtout s'étaient réfugiées à Aiguilles, les hommes continuant leurs luttes dans leurs vallées. Elles avaient été traquées impitoyablement.

D'après la mémoire du Notaire GARCIN (8) **Le 22 Mai 1686** : « Il vint des ordres pour prendre les Vaudois qui s'estoyaient sauvés au val Queyras. Arvieux en a amené 5 ou 6, Aiguilles une quinzaine, Chasteau autant. Molines ayant fait la recherche en trouvèrent 15 au Peyron qu'ils menèrent au bailli d'Abriès, le dernier may l'on a encore pris 5 personnes du Val Luzerne du lieu de Boby (très probablement Bobio Pellice) 2 masles et 3 femmes ».

### ***X-7/ LES CONSÉQUENCES de la RÉVOCATION DE L'EDIT de NANTES***

Devant l'alternative d'abjurer ou de prendre le chemin de l'exil, de nombreux protestants Queyrassins soumis au « dragonnades » renoncèrent, tout au moins apparemment, à l'exercice de leur culte.

*N.d.r.l : Pour comprendre le climat d'oppression des protestants Queyrassins il faut rentrer dans les textes d'époque ; d'après le mémoire du Notaire GARCIN : 1668-1694-Molines -Transhumances-(8)*

**12 septembre 1685** : « il est venu à Abriès une compagnie de cavaliers, logée sur ceux de la mesme religion et, dans cinq jours ont tous changé et sont allés à la messe à la réserve d'un fils Jacques MARTIN, qui a quitté et est allé au pays des Grisons (Suisse) »

Dès les 3 premiers jours, 24 personnes ont abjuré et, du 10<sup>o</sup> au 17<sup>o</sup> jour, 239 ont aussi abjurés. Ceux de Ristolas et de Ville-Vieille ont tous changé. »

**16 Septembre 1685** : « la compagnie de dragons avec des chevaux légers du Sieur CAMREDON du Régiment du Roussillon ont tous été logés au Serre par les Consuls sur ceux de la religion à discrétion pour les faire aller à la messe. »

Au Serre de Molines ont abjuré en quelques jours 110 personnes. Alexandre EYMÉOUD et Sallomon BELLON se sont sauvés. En tout, pour Molines : 217 abjurations ; le restant de Molines ayant échappé les **16, 17, 18 et 19 Septembre 1685**, tellement qu'il n'en est pas resté un qui n'aye changé tant les hommes, les femmes et les enfants »

**9 septembre 1685** : à Arvieux, une compagnie de dragons est arrivée et on l'a logée chez ceux de la R.P.R ; et dans les 8 jours « sont changés plus de six vingt »

*N.d.r.l : Selon Le pasteur Georges PREISS,(11) la majorité des convertis n'abjurèrent que sous la menace et que beaucoup s'expatrièrent .*

Les listes d'*arrentements* énumèrent ceux qui désertèrent le royaume. Pour éviter l'exode des convertis, il leur fut interdit de vendre leurs biens. L'achat de ces biens fut également interdit.

« En l'an 1685, le roi avaient fait édit que personne n'achetât rien des nouveaux convertis à peine de vie » (source Les Transitions). De plus, ceux qui se refusaient à abjurer ne furent plus ensevelis dans les cimetières et durent être enterrés dans les champs. Les mariages ne furent autorisés qu'après abjuration. La dernière abjuration date de **1725**. »

Parmi les protestants contraints, pour échapper à l'exil, à abjurer, nombreux furent ceux qui ont pratiqué ce qu'on a appelé le « *Culte au désert* » en tenant des assemblées occultes dans des endroits difficilement accessibles ou camouflés.

Ceux de Molines se réunissaient à la « Founzetto » dans la montagne de l'Agnelli ou au Cros de Bayle prairie située au dessous de la chapelle St Simon autour d'un gros rocher servant de chaire au prédicateur ; ceux de St Véran tenaient leurs réunions dans une maison du Villard, ceux d'Arvieux dans des cavernes ou aux Alpes de l'Echaillon.

Pour mettre fin à ces pratiques, les peines les plus sévères furent infligées. Entre autres, furent condamnés aux galères Jean MARCELLIN, Pierre BOYER, sur le « HARDIE », Daniel BOREL sur « la vieille RÉAL » et un autre BOREL et André THIERS sur « La Madame » ; le registre d'écrou de Pierre VASSEROT a été communiqué par son descendant le préfet Clément VASSEROT de Fontgillarde. Les fugitifs surpris sont envoyés aux galères. D'après le mémoire du Notaire GARCIN : « le **3 janvier 1686**, l'on a amené 400 hommes aux galères à Marseille »

*N.d.r.l : malgré tout leur Foi restait intacte*

Malgré ces châtiments exemplaires « grâce aux bibles soigneusement conservées dans une cache pratiquée derrière la plaque de fonte des cheminées, grâce aux visites de quelques pasteurs, le levain d'hérésie calviniste subsista dans les communes d'Arvieux, de Molines et de St- Véran jusqu'à l'EDIT de TOLÉRANCE de 1787 qui permit aux protestants de célébrer librement leur culte »

#### **X-8/ LA GLORIEUSE RENTRÉE : MISE EN VALEUR**

Après la « Glorieuse Rentrée » des Vaudois dans leurs vallées, les anciens et nouveaux catholiques du Queyras eurent à souffrir à leur tour des représailles des Vaudois restés sans ressources et cherchant à se procurer des moyens de subsistance.

*N.d.r.l: Nous pouvons être surpris de voir ces Vaudois, jadis nos meilleurs amis, devenir leurs plus farouches adversaires.*

**En 1692** : ils seront, avec les protestants français réfugiés à la tête des troupes coalisées qui envahissent le Queyras.

**De 1689 à 1694**, ils se vengeront, aux dépens des Queyrassins des persécutions et atrocités des troupes françaises de LOUIS XIV par des pillages, des incendies et des contributions de guerre auxquelles s'ajouteront celles imposées par le Duc de Savoie.

Aux yeux des Vaudois, ces représailles étaient justifiées par le fait que les catholiques du Queyras s'étaient appropriés les biens des émigrés « *arrentés* » pour 3 ans, au bénéfice des communes et de l'État.

#### **X-9 /L'ÉMIGRATION DES PROTESTANTS QUEYRASSINS**

De nombreux auteurs, parmi lesquels les descendants de réfugiés ont consacré des études sur les protestants du Queyras exilés.

On s'appuiera sur la thèse de Georges PREISS (11) publiée en 1937, et celle de J.MEYER (12) 1939 – à la Faculté de Théologie de Montpellier.

G.PREISS estime avoir toutes raisons de croire que le Queyras a été, en majorité, partisan de la doctrine vaudoise grâce aux relations avec l'Embrunais le Briançonnais et les vallées vaudoises.

La Réforme n'aurait pas fait de si rapides progrès s'il n'y avait pas eu dans le Queyras un « *levain d'hérésie* »

Le Pasteur H.ARNAUD avait écrit en 1874 « malheureusement, on ne sait rien de certain sur les Vaudois du Queyras, séparé par le seul Col Lacroix du Val Pellice et situé sur une frontière toujours incertaine et variable, tant au religieux qu'au temporel. Ce pays a pu subir des influences vaudoises mais la trace ne s'en est pas conservée »

Enfin, Jacques MEYER se borne à écrire à ce sujet « Il y a eu dans le Queyras des disciples de VALDO (Vaudois-). Il y en a eu, sans aucun doute, puisque le Barbe Jean de MOLINES représenta la communauté -ou l'église du Queyras au synode de Chanforan , et que plusieurs furent emprisonnés à Château Queyras, enfin que « *La Noble Leçon* » fut traduite en dialecte queyrassin .

C'est à l'opinion personnelle de Georges PREISS à qui il faut attribuer le titre donné à sa thèse « l'Émigration des *Vaudois* du Queyras en Allemagne et en particulier, en Hesse »

*N.d.r.l:En réalité, il s'agit, non de l'émigration des Vaudois présents dans le Queyras, mais des Protestants queyrassins.*

D'après la thèse de G.PREISS, beaucoup de villages étaient demeurés pour les ¾ réformés, d'autres en totalité comme Meyriès, Le Rouet. En ce qui concerne Arvieux d'après les archives, il n'y avait plus qu'une quinzaine de familles catholiques. C'est dans ce contexte qu'eurent lieux les premiers exils.

G . PREISS fit des enquêtes minutieuses dans le Queyras, en Suisse mais surtout dans la plupart des colonies de réfugiés en Allemagne, en particulier dans celle de Hesse et celle de Wurtemberg (on appelait « colonie » un regroupement dans un même territoire de réfugiés)- Il estime qu'un tiers de la population du Queyras a émigré.

**1685** : du fait de la révocation de l'édit de Nantes, tous les ministres sont chassés. De nombreuses familles accompagnent leurs pasteurs sur le chemin de l'exil ; à Abriès les premiers suivirent le pasteur Jordan DANIEL.

**1686** : le Duc de Savoie, sur les injonctions de LOUIS XIV, interdit aux réfugiés les cols donnant accès aux vallées vaudoises par le Col Lacroix -2299 m ( \*): c'était le plus facile et donc, le plus fréquenté . Mais ils empruntaient parfois les cols les plus élevés : col de Valpreveyre : 2746 m, Col d'Abriès, : 2658m, Col Vieux :

2666 m, donc les moins surveillés, conduisant au Val Cluson, où ils se joignaient aux réfugiés vaudois . Le Dr J.A. CHABRAND relate les angoisses de ces réfugiés « C'était pitié de voir ces malheureux habitants étouffés par les pleurs et les sanglots, abandonnant leur pays natal, le toit de leurs ancêtres, leurs amis et leurs propriétés en leur disant un éternel adieu » \* il existait un refuge au col Lacroix dès 1228.( S.SIMIAND-28) G.PREISS cite les noms de nombreuses familles ayant « déserté » pendant les années 1686-1687 .

D'après les transits, manuscrits rédigés par les Queyrassins, au jour le jour, le mercredi 5 Mars 1687, il s'en est allé :

- \* 50 personnes d'Abriès, du Roux et de Chalvet,
- \* 25 personnes de Molines en Suisse,
- \* 37 de St Véran et des autres communautés,
- \* 180 des vallées du Queyras,
- \* 700 de Pragelas ,

Le 25 Septembre 1687, d'après M. de TESSEY, commandant en chef du Dauphiné, ordre fut donné que les fuyards fussent arrêtés et sabrés, et de pendre les guides .

Pour Abriès en se servant des « listes d'arrentements » il a été établi une liste nominative d'émigrés originaires de cette communauté : DE PUY (Château Queyras), MEYER (ville vieille), THIERS (Meyriès) CALLES (Aiguilles)

*Anecdote* : Mr THIERS, 1<sup>er</sup> président de la III<sup>e</sup> république était originaire probablement de Meyriès (Château Queyras). Plusieurs familles de ce nom sont connues dans la région ainsi qu'en témoignent les archives de Château-Ville-Vieille qui remontent jusqu'en 1660, mais l'imprécision des actes ne permet pas de démêler celle dont descendait le Président. On pense que son ancêtre pourrait être Antoine THIERS qui au XVI<sup>e</sup> quitta le Queyras pour se fixer à Aix-en-Provence Aristide ALBERT rappelle une réplique du Président à Garnier PAGÈS : répondant à celui-ci qui lui parlait du berceau de sa famille à St Blaise, THIERS s'écria : « Moi aussi, je suis par mon aïeul paternel, un gavot du Queyras ».

Un certain nombre de Queyrassins restèrent en Suisse dont des FAZY et des VASSEROT qui importèrent à Genève la fabrication des indiennes ( tissus peints). Cependant, tant de nouveaux venus ne pouvaient rester en Suisse.

Lorsque l'Allemagne les accepta c'est à regret qu'ils s'acheminèrent vers un pays inconnu et dont ils ne parlaient pas la langue. Les États catholiques s'y refusèrent évidemment. Certains princes luthériens n'y consentirent que sur les pressantes sollicitations des souverains réformés. Ils éprouvaient en effet des difficultés à vaincre l'esprit d'intolérance de leurs sujets à l'égard des Vaudois et des Calvinistes qualifiés par eux d'hérétiques.

*N.d.r.l: ces faits sont très bien décrits dans le documentaire télévisé : « L'Exil des Huguenots » diffusé sur ARTE en Décembre 2019. Un DVD nous sera donné par le réalisateur ; à nous de le scinder en petites séquences , les plus significatives de l'émigration en Queyras ,à faire découvrir aux visiteurs comme outils numérique exceptionnel en français/anglais/allemand. Le coût d'adaptation de ce DVD pourrait être partagé avec d'autres musées partenaires comme celui de Poët laval.*

Partout les réfugiés étaient exclus de la fonction publique et des corps de maîtrise. C'est seulement en 1698 que le Duc de Wurtemberg consentit à les accueillir. Par contre, le Duc de BRUNSWICK-HANOVRE, quoique luthérien, leur accorda des privilèges étendus par un édit promulgué le 1 Décembre 1685. Mais de tous les princes allemands le landgrave Charles de HESSE-CASSEL fut celui qui accueillit le plus favorablement les réfugiés et parmi eux, de nombreux protestants queyrassins.

1698 : durant cette année là, le Duc de Savoie étant retombé sous la tutelle de Louis XIV, 3000 Vaudois originaires pour la plupart des Vallées de Pragelas et de Pérouse s'exilent et se fixent en Wurtemberg, sur des terrains ravagés par la Guerre de trente ans et restés incultes. Ils donnent aux villages créés par eux, des noms français ou vaudois : grand et petit Villar, Pinache, Lucerne, Pérouse, La Balme, Mantouille

Non loin de Karlsruhe, des réfugiés queyrassins avaient créé le petit village de « Queyras » dont le nom a été par la suite déformé et devint Corrès.

Il y eut des queyrassins parmi les 25000 réfugiés accueillis dans le Brandebourg où les avait appelés l'Edit de POTSDAM. Mais, la plupart des queyrassins se fixent en Hesse dont le landgrave, en dehors de la sympathie qu'il témoigne à leur égard, compte sur eux comme cultivateurs, artisans, commerçants pour l'essor économique de son pays.

Cependant en Hesse, comme ailleurs, les débuts sont difficiles. Malgré l'aide apportée par le gouvernement hessois, vaudois et queyrassins ont peine à subsister. Pour se garder des intempéries, ils n'ont que des baraques en bois mal chauffées et des huttes. Etablis sur des terres incultes, sur un sol couvert de forêts, ils doivent d'abord défricher. Les cas de décès sont nombreux. En étudiant l'histoire des diverses colonies, on trouve les mêmes difficultés : insuffisance de locaux, ustensiles, bétail, pâturages ; à cela s'ajoute la médiocrité des terres aux rendements très bas.

Si les colonies arrivent peu à peu à la prospérité relative, ce n'est pas seulement dû à la persévérance de ces montagnards habitués à un travail rude dans un pays encore plus rude, mais c'est surtout parce qu'ils possèdent un métier. Ils sont tisserands, tanneurs, charpentiers .. c'est grâce à l'artisanat que plusieurs colonies peuvent subsister. Les exemptions d'impôts furent heureusement renouvelées jusqu'en 1800.

Les colonies s'administraient elles-mêmes, les paroisses ont à leur tête un conseil presbytéral. Elles avaient leurs pasteurs, leurs temples, leurs institutions, leurs écoles.

Jusqu'en 1780, le culte était célébré en français, ensuite en français et en allemand. Depuis 1830, époque à laquelle les paroisses furent rattachées à l'église hessoise, le culte a été célébré en allemand.

Les enquêtes poursuivies par le Pasteur G.PREISS (Op, cit) , le conduisent dans les colonies ayant comporté à l'origine des queyrassins. Après 1813, la vague de xénophobie incita certains à germaniser leurs noms. Il n'existe plus de colonie française à Cassel, à Hofgasma. La « brigade » des queyrassins comptait au début 30 familles soit 139 personnes. Il reste des ISNEL, des MARTINS, des ROUX, des VILLAR.

La plupart des queyrassins se réfugièrent à Carlsdorf la plus ancienne des colonies de Hesse construite uniquement par des réfugiés.

C'est là que se sont définitivement établis les :

-AVIÉNY, BELLON, CHAILLOL, JORDAN, MARTIN d'Arvieux, BEC, VILLAR, CHALLES d'Aiguilles

La colonie resta longtemps française. Le 1<sup>er</sup> allemand qui s'y établit en 1686 fut un meunier qui construisit son moulin. En 1717 il fut défendu de vendre un terrain « à quelqu'un d'autre qu'à un français »

1732 : à cette date, il y a 39 familles, dont 33 familles d'origine française.

1778 : à cette date , toujours 39 familles dont plusieurs sont d'origine allemande.

Six noms rappellent le Queyras : BELLON, MEYER, MARTIN, MOREL, HUGUES, CHAILLOL à Carlsdorf

Les voisins immédiats des Queyrassins étaient des Hauts Alps. En effet les rescapés de Guillestre, de Vars, de l'Embrunais s'étaient établis dans la colonie voisine de Mariendorf.

G.PREISS (Op.ci) étendant ses recherches à d'autres colonies, découvre à SIEBURG les noms queyrassins de BELLON, BOREL, AVIÉNY, BEC. A KELSE, des CHALLES d'Aiguilles sont en tête ; à SCHOMBERG on trouve encore en 1750 : 16 familles françaises dont des BELLON du Queyras.

On trouve également des noms de queyrassins dans la région de Wetzlar à Daubhassen , Greifenthal et Girmes:

- LAURENS de Ristolas,
- Alexy VASSEROT, Daniel THIERS de Molines.
- Jean BRUNET, André MAROU, Jacques et Laurent MARTIN d'Arvieux,
- Jean VIAL, Claude BALLONG (ou BELLON ?), Catherine VASSEROT : de Molines

On trouve encore dans un groupe de 10 familles établies à Wiesfeld; les noms de THIERS, de FINE et de WASSEROTH (VASSEROT)

Lorsqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, on voit arriver en Hesse un si grand nombre de réfugiés des Alpes, affamés, malades, découragés, on pensa que ces malheureux seraient plutôt une charge qu'un facteur humain de progrès. (\*) Pourtant il n'en fut rien et même ce fut le contraire. Les montagnards queyrassins étant alors, comme aujourd'hui de rudes travailleurs, intelligents et économes, habiles artisans... Ils purent très vite se suffire à eux-mêmes et se créèrent de nouvelles ressources en développant l'artisanat et la petite industrie familiale. Grâce à eux, l'industrie de la laine, laitière, l'élevage (fromage) connurent un rapide essor en Hesse.

(\*) DVD - *L'exil des Huguenots* - diffusé sur ARTE. —« *Gebrüder Beetz Film Produktion HAMBURG* »

Cependant avec le temps, des Allemands sont venus de plus en plus nombreux s'établir dans les colonies., c'est à dire dans ces zones développées. Progressivement, le caractère national (français) de celles-ci s'est estompé. Le premier signe extérieur de changement fut la décadence de la langue française. Depuis le commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, la langue allemande s'est substituée au français dans les services religieux. Dans certaines colonies, le patois a survécu longtemps en français.

**Le 9 Août 1936** : à Muhlsen en Wurtemberg , ancienne colonie où se dresse une statue du Pasteur Henri ARNAUD, une assemblée de 600 descendants des émigrés venus jadis d'Italie (vallées vaudoises) et du Dauphiné s'est réunie. G.PREISS y assista.

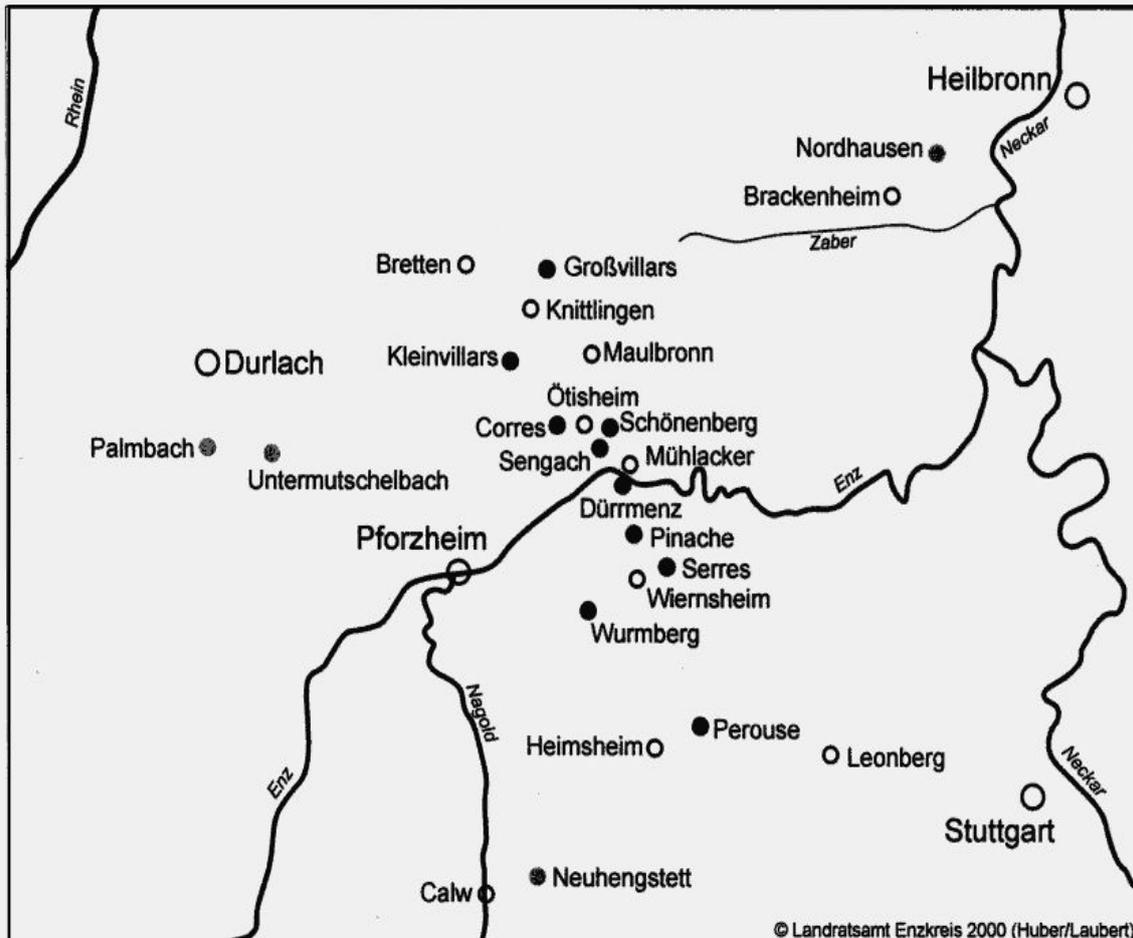
Par contre, ce dernier cite dans sa thèse un cas attristant : lors des pourparlers de paix à Versailles en 1870, Adolphe THIERS, (cf anecdote + haut), 1<sup>er</sup> président de la III<sup>e</sup> république ayant rappelé au Ministre allemand Julius JOLLY, descendant des réfugiés, son origine française s'attira la réponse suivante « Lorsque je pense à la

France, je n'entends qu'une chose : le tocsin de la Saint Barthélémy »

Melle Ella GONNERMANN de Cassel- descendante d'une famille MARTIN d'Abriès, émigrée à la révocation de l'Édit de Nantes, a fourni de nombreux détails sur les émigrés en Allemagne.

Elle a écrit :

« Les Réformés du Queyras arrivent en Hesse dans la plus grande pauvreté et le landgrave CHARLES en eut beaucoup de pitié. Ils lui ont bien payé ses soins, car ils furent de ses meilleurs sujets. Les réfugiés du Queyras, de Pragelas et d'autres vallées vaudoises se sont distingués parmi les Huguenots de notre pays. C'étaient des gens très industriels, pieux, intelligents, diligents, surtout ces premiers venus qui fondèrent les villages de Carlsdorf de Mariendorf, de Schonenberg, de Keltze, de Gewissenruh. La plupart furent des cultivateurs : le landgrave leur donna des champs, des prés et leur fit bâtir des maisons. Il y avait aussi des marchands. Les MARTIN furent longtemps les maires de Carlsdorf »

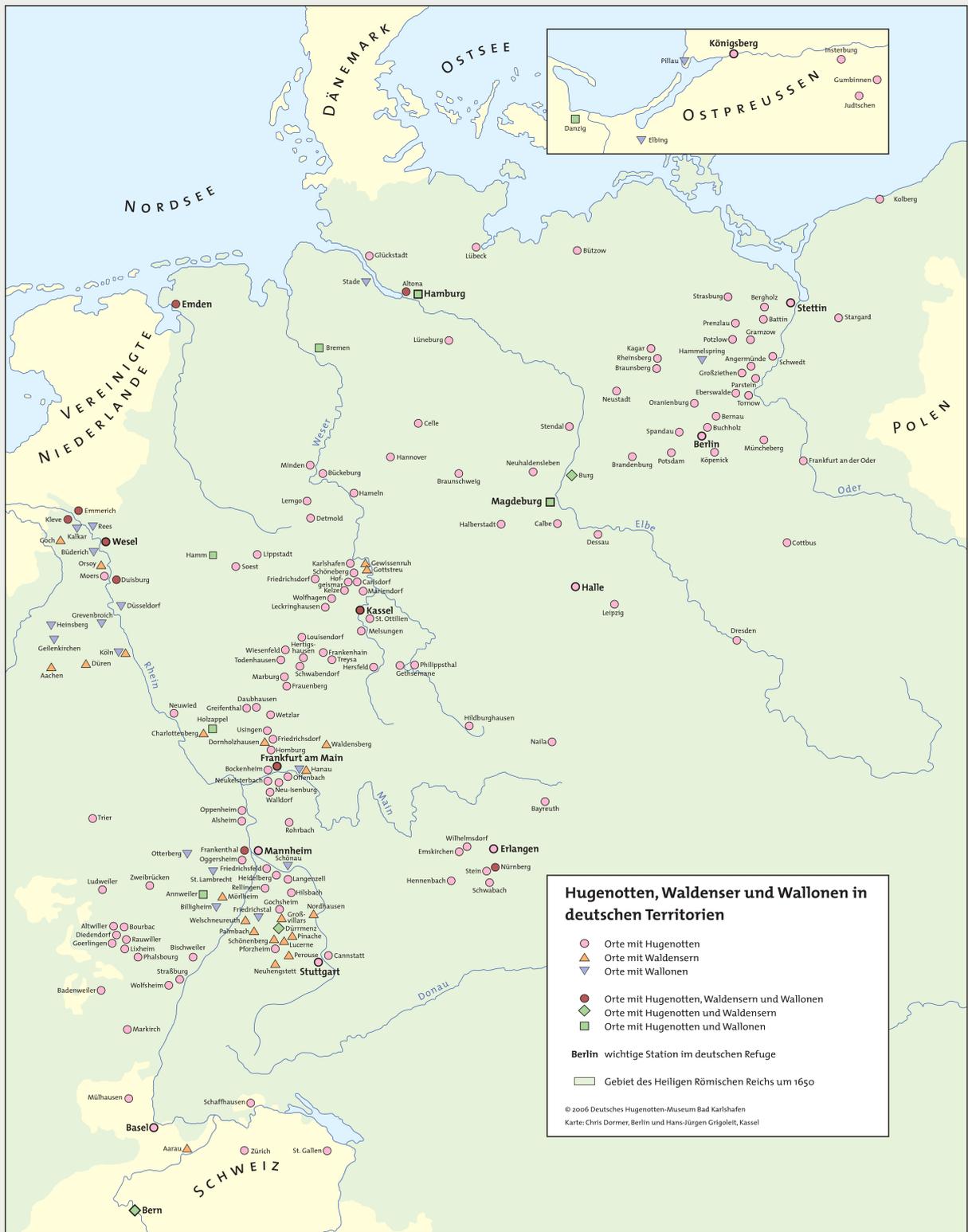


© Landratsamt Enzkreis 2000 (Huber/Laubert)

### Kolonien und Zuzugsorte der Waldenser aus dem Val Perosa und dem Val Pragelato im Herzogtum Württemberg

- Niederlassungsort 1699  
(Waldenser aus dem Val Perosa einschl. dort lebender Hugenotten)
- Niederlassungsort 1700/1701  
(1699 aus dem Val Pragelato nach Hessen)
- Bezugsorte

Nicht berücksichtigt sind Niederlassungsorte sonstiger Glaubensflüchtlinge.



*N.D.R.L :Nous introduisons le paragraphe ci-après dans cette chronologie, pour la seule raison, que nous n' avons que peu relaté dans ce déroulé historique, ce qu'ont subi les ministres (pasteurs) pendant toutes ces périodes*

*Voici quelques éléments du récit du Pasteur E. ARNAUD (Op.cit) in Histoire du Protestantisme en Dauphiné qui s'intitule : « Évangélisation du Queyras- Dangers courus par les ministres REBOUL-CHANRON et BÉRANGER-Arrestation d'ARMAND et son évasion »..*

« Les pasteurs du Dauphiné répondirent dans les années 1774 aux demandes des paroisses du Queyras, de l'Embrunais et du Briançonnais qui avaient vécu jusque-là dans l'isolement le plus complet, au fond de leurs vallées solitaires et à demi-sauvages »

« Le synode provincial des 17-18 août 1774 prie la décision de leur accorder pour un temps déterminé un pasteur en titre, ou tout au moins de les faire évangéliser avec régularité »

*N.d.r.l :le terme « faire évangéliser » provoque un sourire aujourd'hui.. mais à l'époque il avait un sens fort*

Le pasteur REBOUL-CHANRON fût le premier désigné. Il arriva dans le Queyras et trouva 500 ou 600 familles protestantes qui gémissaient de leur abandon presque séculaire et le reçurent avec de grandes démonstrations de joie ; elles étaient avides de prédications.... Un grand nombre sont en balance s'ils continuent d'aller à la messe ou à l'assemblée. Ils sont fort à leur aise .Il n'y a point de pauvres. Mais en revenant de sa tournée à la Maison du Roy une troupe de gens conduite par des curés, s'approcha pour se saisir de lui, la troupe s'empara de son cheval. Il lui fut restitué heureusement .Irrités de la résurrection des protestants du Queyras, qu'ils croyaient ralliés pour toujours à leur église, les curés se plaignirent à la cour mais ce fût en vain. L'intention du nouveau roi était de traiter les protestants avec douceur et de ne punir ni le délit, ni les délinquants. Il y eu une aventure plus grave avec le pasteur BÉRANGER qui a échappé aux forces de l'ordre public et à son arrestation grâce à l'astuce ou au stratagème de l'hôte chez qui il soupait. Mais les 2 personnes avec qui il avait diné, ont été dénoncées par le curé. Il s'est agi de BERTRAND et MARTIN, qui ont été mis en prison pendant 1 an ; l'un d'eux mourut d'une infection attrapée en prison.

*N.d.r.l nous faisons mention du cas plus dramatique du Pasteur ARMAND*

Décision prise par le synode provincial du VIVARAIS, le pasteur ARMAND fut envoyé dans le Queyras en Mai 1775 . Après avoir présidé un culte à Brunissard, il se rendit vers Château-Queyras . Sur la route 4-5 personnes se joignent à lui, se disant de la même religion.. mais en fait ce n'étaient que des espions. Arrivé devant la maison du curé, un invalide lui met la bouche de son fusil sur la poitrine, les autres le couchent en joue...ainsi garrotté il est conduit au Fort Queyras. Trois ou quatre curés ainsi que le curé de Molines étaient dans le coup. Le surlendemain la maréchaussée de Briançon a enchaîné le pasteur comme un malfaiteur et il fût mis en prison. Dès que ses collègues eurent appris son arrestation, ils décidèrent de faire appel en sa faveur au plus haut de l'État via Mr De VÉGOBRE à Genève qui s'occupait avec le plus vif intérêt des protestants de France. Paul RABAUT, pasteur à NÎMES interpelle Mr COURT de GÉBELIN, agent officieux des Eglises Réformées auprès du Gouvernement . VOLTAIRE le grand apôtre de la tolérance fut aussi saisi pour plaider la cause du prisonnier. On ne sait pas les effets de ces interventions mais le 26 Août le pasteur ARMAND s'évade de la prison. Il fut fait procès au geôlier avec comme accusation d'avoir été complice de cette évasion. Il a été l'instrument de cette évasion, mais un instrument manié par une main étrangère.

*N.d.r.l : ce récit montre à quel point les protestants, à tous niveaux de leur hiérarchie mais surtout les ministres dans leur fonction ont été malmenés par leurs homologues curés. Bien entendu, ils obéissaient aux ordres venant de plus haut de leur hiérarchie.*

**Le 18 Octobre 1787** : Louis XVI, signa un « Edit de tolérance», très vite dépassé par la tourmente révolutionnaire restituant aux protestants les conditions accordées par L'édit de Nantes;

**En 1791** : la Révolution apporta la liberté de conscience et le libre exercice du culte.

Après la Révolution, le protestantisme réapparaît ouvertement en Queyras. Il s'est depuis, maintenu à Arvieux,(La Chalp et Brunissard), à St Véran, à Molines ( Pierre Grosse et Fontgillarde) Un jeune ministre Félix NEFF, déploya un grand zèle et une activité remarquable, à visiter les protestants du Queyras et de Freissinières, à réchauffer leur zèle religieux dont le souvenir s'est perpétué jusqu'à ce jour.

*N.d.r.l: aujourd'hui la dépopulation a frappé cette communauté protestante comme elle a frappé la communauté catholique Il faut ajouter que la dépopulation est une réalité sur l'ensemble de la population, car*

*les jeunes ne trouvant pas de travail émigrent vers les villes. Cette baisse de population vient s'ajouter à la déchristianisation.*

*on évoque ici une préoccupation en marge du P.S.C : mais les références, pour celles et ceux qui s'y intéressent se trouvent dans :*

*\*l'ouvrage : « **Que savent les adolescents des religions ?** : une enquête sociologique en France et en Allemagne » de Bruno MICHON-série EDUCATION, ART du POSSIBLE(30) –préfacé par Jean BAUBEROT -*

*\* SCIENCES HUMAINES : N° 324-Avril 2020-Dossier CROIRE en DIEU aujourd'hui-*

*ndlr : quelques chiffres tirés de TIVOLLIER pour montrer la décrue de la population dans le Queyras*

-En 1831 : 7550 habitants, en 1901 : 4200 habitants, en 1926 : 2750 habitants, en 1954 : 2200 habitants (recensement), en 1968 : 1700 habitants- Entre 1954 et 1962 le pourcentage de perte d'habitants s'élève à 16, 9% ou l'équivalent de 502 habitants.
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

***Quelques dates – clés sur les reconstructions des temples :***

Le temple d'Arvieux fut reconstruit en 1803. Celui de St Véran en 1806 et son clocher seulement en 1843, celui de Fontgillarde en 1824-25, celui de Pierre Grosse en 1860 par la Société des protestants disséminés de Genève: le presbytère de Pierre Grosse fut bâti en 1861 par la même Société. En 1819 , il y avait 412 protestants en Queyras, à Molines 6 familles représentant 14% de la population
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

***En terme de conclusion : N.d.r.l :****En présence des luttes sans merci qui se livrèrent catholiques et protestants, l'équité la plus élémentaire nous oblige à constater que les persécutions ne furent jamais à l'origine le fait des protestants. C'est une affirmation qui demande à être travaillée tout au long des faits historiques de ce P.S.C. Voir le prochain § ci-dessus. Dans l'histoire du Queyras, la Révocation de l'Edit de Nantes apparaît comme ayant été l'événement le plus funeste et le plus tragique. Non seulement le Queyras avait été envahi et exposé sans défense aux vengeances des Vaudois et du Duc de Savoie, mais surtout il avait perdu, par l'émigration, l'élite de sa population.*

*Enfin, un fossé qui n'est pas encore tout à fait comblé a été creusé entre Protestants et Catholiques au détriment de la cohésion et de la paix intérieure si indispensables à des populations vouées, pour survivre, à une entraide incessante face à une nature parfois hostile. Le rapprochement auquel nous assistons sous le signe de l'œcuménisme, effacera-t-il les dernières traces de ce qui fut un des plus grand drame de notre histoire ?*



## X-10/ DE LA REVOLUTION A NOS JOURS : LE RENOUVEAU

D'après Jean François Bergouignan (29), les constitutions de la Révolution, ont rétabli la liberté de l'exercice du culte, malgré le climat d'intolérance religieuse.

En 1801 le 1<sup>er</sup> consul Bonaparte et le Pape PIE VII signent le Concordat La Loi du 18 Germinal An X (8/04/1802) met les églises sous le protection et l'autorité d'un ministre du culte. Le Queyras est rattaché aux églises du Piémont (vaudoises) en septembre 1802. Quand la politique napoléonienne s'écroule en 1814, le Queyras est rattaché au consistoire d'Orpierre -25 paroisses et 6000 protestants-. Les pasteurs sont des fonctionnaires de l'État. Les Temples de Saint Véran et de Fontgillarde sont construits respectivement en 1806 et 1824 avec des écoles associées. Pierre Grosse est bâti en 1860. La reconstruction du temple d'Arvieux a donné lieu à des bagarres entre catholiques et protestants : il ne fallait pas reconstruire un temple à proximité d'une église catholique. Les catholiques démolissaient la nuit ce qu'avait construit les protestants le jour. Il fut cependant achevé en 1808.

Un premier pasteur est installé en 1819 et en 1823 Félix NEFF fait acte de candidature ; elle lui est refusée car il est Suisse. Il visite le Queyras en 1824. Il s'installe à Freissinières comme évangéliste laïc pendant 3 ans ½. Sa paroisse avait 70 km de rayon et renfermait 12 annexes. Il avait 25 ans au début de son ministère. Il fût tour à tour ou en même temps instituteur, agriculteur, ingénieur, arpenteur, « le premier au travail des champs et le dernier aux offices de prières ». Il y a eu dans le Queyras de nombreux instituteurs formés à l'École de Dormillouse. Il semblait estimer les queyrassins particulièrement : « Ils sont plus instruits et plus zélés que partout ailleurs dans le Dauphiné ; ils paraissent réjouis de mon arrivée et semblent écouter volontiers l'Évangile ; avec eux on met facilement en train une bonne conversation » Il retourne à Genève en avril 1826, épuisé par une maladie.

En 1850, l'autorisation fut donnée de construire un temple réformé à BRUNISSARD qui assurait une célébration du culte le dimanche après-midi, avec une école au rez de chaussée et le logement du pasteur au 1<sup>er</sup> étage. Brûlé en 1882 par un incendie, il fut reconstruit.

En 1905 se produit la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Elle entraîne l'éclatement de la paroisse et en 1906 l'association culturelle du Haut Queyras est créée se séparant de celle d'Arvieux.

En octobre 1919 le pasteur Jacques du Pasquier, constatant que les hommes quittaient la vallée pour Marseille ou Lyon crée la Société coopérative ouvrière « L'Alpin chez lui ». Jacques MEYER ( 12) vient le seconder puis Georges PREISS, ayant fait ses études d'Arts déco de Strasbourg créa de nouveaux modèles. Les hommes découpent le bois, les femmes font peignent.

En 1932 commencèrent les rencontres franco-italienne du Col LACROIX entre les protestants du Queyras et les Vaudois des vallées italiennes. Interrompues pendant la guerre, elles reprennent sous la houlette du pasteur Georges TOURN (français et italiens étant séparés par des barbelés)

L'école de Saint Véran créée en 1906 fonctionne pendant 30 ans puis elle sera louée aux Eclaireurs Unionistes en 1937, qui en deviendront propriétaires en 1957. De très nombreux camps de jeunes y seront organisés jusqu'en 2010, date où elle sera revendue à un ancien Eclaireur.

En 1942 le pasteur Jacques CADIER crée le chalet de la FÉDÉ (Fédération des étudiants protestants) un foyer de résistance spirituelle et de camouflage d'étudiant juifs. En 1943 avec l'arrivée du S.T.O, de nombreux français rejoignent le maquis du Queyras.

On se pose déjà en 1945 la question de l'avenir de la communauté protestante du Queyras. L'entretien de 5 temples est une lourde charge. Les faire entretenir par qui ?

Les touristes qui les fréquentent l'été au moment de leurs vacances ? Le produit de quelques cérémonies pour ceux qui se souviennent de leurs attaches au moment d'un baptême, d'un mariage, ou d'un enterrement ?

Un culte par mois en dehors de l'été à Pierre Grosse et pourtant c'est à Pierre Grosse et St-Véran que persiste un noyau solide de vieux protestants queyrassins. Frédérique Hébrard évoque déjà à cette époque le protestantisme sociologique pensant que certains continuent à revendiquer une identité protestante tout en la considérant dépassée. Du fait des mariages mixtes successifs et nombreux, « les protestants se sont dilués comme du sucre dans l'eau qui à la fin n'a plus de goût ». (29) Les pasteurs successifs souhaitent procéder à un « nettoyage d'un fichier mort » mais à chaque fois, ils se heurtent à

l'opposition des conseillers.

*N.D.R.L : ce phénomène perdure et on continue à expédier le journal de la paroisse prétextant un effet d'évangélisation. Quand oser-t-on à regarder la réalité en face ?*

Bien d'autres faits marquants ont été l'œuvre de l'Église protestante de 1906 à nos jours.

Signalons le retour dans le Queyras à plusieurs reprises des exilés de tous les pays du refuge  
En effet, de nombreux descendants des réfugiés s'efforcent, aujourd'hui encore, de rétablir les liens avec leur pays d'origine.

C'est ainsi qu'en 1929 le Queyras a été visité par un groupe de descendants de réfugiés partis d'Abriès en 1685.

G.PREISS(Op.ci) écrit : « Ils se préparaient avec joie et émotion à voir cette terre natale de leurs aïeux, abandonnée en larmes pour une cause sainte, et dont le souvenir cher et vénéré s'était perpétué jusqu'à eux de générations en générations. Arrivés dans le Queyras par le col de l'Izoard, ils ont été de suite saisis d'admiration à la vue du paysage d'une grande sévérité. D'abord remplis de pitié pour les habitants des pauvres villages traversés, ils furent bien déçus en arrivant à Abriès qu'ils purent visiter longuement. Là ils constatèrent que la population n'était pas seulement pauvre mais arriérée, les maisons plus ou moins délabrées, malpropres et insalubres. Enfin et surtout, il n'y a plus un seul protestant à Abriès et les maisons des ancêtres sont toutes occupées par des catholiques »

*N.d.r.l : Précisons que cette description date de 1929, où effectivement le Queyras était pauvre : ce qui n'est plus le cas dans l'actualité récente touchant le Queyras :*

En 1985, une très belle initiative de faire se rencontrer tous les descendants de ces réfugiés de la période de l'Exil, a été menée par l'association RETOUR en QUEYRAS Elle a réuni 500 personnes venant de tous horizons.

Depuis plusieurs années, la Ville de Wurmberg est jumelée avec Abriès-Ristolas mais en fait avec le Queyras. Les échanges croisés sont annuels. A Wurmberg, une association « Les AMIS du QUEYRAS » a même été créée. Des groupes à l'initiative de cette association et de la commune viennent skier ou faire de la randonnée chaque année dans le Queyras. Une réflexion avec cette association se met en place pour un tutorat entre le futur musée de St Véran et ceux de Stuttgart et Schönenberg (dédié à l'histoire des vaudois)

Il convient, en terme de conclusion à ce chapitre, de se prononcer sur deux approches différentes :

Celle de Georges SAND « *A-t-on raison de tenir tant à ces demeures pleines d'images douces ou cruelles, histoire de votre propre vie écrite sur tous les murs en caractères mystérieux et indélébiles qui, à chaque ébranlement de l'âme, vous entourent d'émotions profondes et de puériles superstitions* »

Ou, celle de MONTESQUIEU « *Nous devons à la mémoire de nos aïeux de conserver autant que nous le pouvons les maisons qu'ils ont possédées et chéries car, par le soin qu'ils ont eues, par les dépenses qu'ils ont faites à les bâtir ; on peut juger avec grande apparence que leur intention a été de la faire passer à la prospérité* »

## **SOURCES PRINCIPALES qui ont permises de rédiger le présent P.S.C**

***J. TIVOLLIER /P.ISNEL (\*): Le Queyras -1938- Imprimeur LOUIS .J .GAP- LAFFITTE REPRINTS-1977-MARSEILLE-***

Chapitre XVIII Page 348 à 362-Etat Religieux- Culte Catholique-Culte Protestant

Chapitre XVIII (suite) Page 363 à 416 -Culte Protestant –LA Réforme En Queyras-

Jean TIVOLLIER (1859-1938) est considéré comme « l'historien du Queyras ».

Il est l'auteur de 4 ouvrages :

-Monographie de la Vallée du Queyras (1897)

-MOLINES en Queyras (1913)

---

-Monographie de Ceillac (1926)  
-Le Queyras (1938) en collaboration avec Pierre ISNEL et Georges de MANTEYER

---

**Général A. Guillaume – Le Queyras –SPLENDEURS & CALVAIRE d'une HAUTE VALLÉE ALPINE-** Editions Société D'Études Des Hautes Alpes, 1974- § 6-Vaudois et Protestants dans le QUEYRAS et le PIEMONT

---

**Histoire des Protestants du Dauphiné Aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> Siècles -E.ARNAUD Pasteur (Edition : Les Grands Classiques de L'histoire du Dauphiné-Thierry Davin – éditeur- LOUIS-JEAN-1998)**

1<sup>o</sup> TOME : Établissement de la Réforme en DAUPHINÉ et guerres de religion (1522-1598)

2<sup>o</sup> TOME : Le régime de l'édit de NANTES (1598-1685)

3<sup>o</sup> TOME : Le Désert - (1685-1791)

---

Les Transitions –Jean TIVOLLIER – Editions Transhumances-  
Mémoires Du Notaire Garcin-1668-1694) Jean TIVOLLIER -1913- Editions Transhumances-  
Consultée : La Monographie de MOLINES de L'abbé Berge

---

#### **INDEX BIBLIOGRAPHIQUE**

- 1 : E.ARNAUD : Histoire des Protestants en Dauphiné- 1685-1791- Tome III-Réédition Thierry DAVIN-1998
- 2 : Abbé P.BERGE « Monographie de Saint -Véran » 1928-Laffite Reprints 1980
- 3 : P.BOLLE : « Les Protestants du Dauphiné dans la 1<sup>ère</sup> partie du XIX<sup>e</sup> siècle »-bulletin de l'académie delphinale-  
Décembre 1976
- 4 : P.BOLLE « Le protestantisme dauphinois et la république des synodes à la veille de la révocation »-archives du Dauphiné
- 5 : R.BRES « A propos de J.RUFFIER, pasteur à MOLINES en QUEYRAS »- B.S.E.H-A-1979
- 6 : R.BRES « les protestantisme dans les hautes Alpes de 1800 à 1830 » B.S.H.P -1980
- 7 : Général A.GUILLAUME « LE QUEYRAS » -Société d'Etudes des Hautes –Alpes -1974-
- 8 : Notaire GARCIN « Mémoires du Notaire GARCIN -1668-1694-MOLINES » –Editions Transhumances
- 9 : Jean TIVOLLIER « Les transits » Editions Transhumances
- 10 :TIVOLLIER et P.ISNEL « LE QUEYRAS » Tome I et II – 1938-LAFFITTE REPRINTS –MARSEILLE - 1977
- 11 :Thèse du pasteur Georges PREISS « L'émigration des vaudois du Queyras en Allemagne et en HESSE » - Faculté de MONTPELLIER - 1937
- 12 : Thèse du pasteur Jacques MEYER : « La Réforme en Queyras des origines jusqu'à l'EDIT de NANTES (1550-1598) »-faculté de MONTPELLIER-1939 -
- 13 :Abbé Jacques GONDRET « mœurs et coutumes des habitants du Queyras au XIX<sup>e</sup> siècle » –Chantemerle Editeur
- 14 : Office du Tourisme GUILLESTROIS QUEYRAS –Agence de Développement du Queyras
- 15 : Cabinet G2A –consulting
- 16 : Guide Gallimard –Parc naturel Régional du Queyras (PNRQ)
- 17 : Revue association QUEYRAS PASSION – N° 22-2019
- 18 : J .ROMAN : Tableau historique du département des Htes Alpes –A.PICARD –PARIS-1887-1890
- 19 : Dr J-A CHABRAND « vaudois et protestants des alpes » Drevet et Allier-Grenoble -1877-
- 20 : Dr J-A CHABRAND « Les Escoyères en queyras » bulletin historique du dauphiné-1881-
- 21 : HUMBERT (Général.J) « la conquête et l'occupation de la Savoie sous Louis XIV » 1690-1691
- 22 : LEUTRAT Paul « Les Vaudois » -Editions sociales –Paris -1966-

- 23 : VASSEROT Clément-Préfet-« Hommage à deux belles figures du queyras : jean TIVOLLIER et Margueritte EYMÉOUD »-Bulletin de la société d'Études des Hautes Alpes -1963-
- 24 : Registre des délibérations de l'Association Cultuelle du Haut-Queyras 1906-
- 25 : CHARONNET.C « Guerres de religion et société protestante des hautes Alpes » Ed librairie des H.A-1996-
- 26 : MUSTON : Israël des Alpes –PARIS 1851
- 27 : MONASTIER : Histoire de l'Eglise Vaudoise –PARIS 1847
- 28 : Stéphane SIMIAND : La représentation des vaudois en Queyras-Edion Transhumances-2013
- 29 : Jean-François BERGOUIGNAN : Brève Histoire du Protestantisme en Queyras –Transhumances-2016-
- 30 : Bruno MICHON : Que savent les Adolescents des religions ? Enquête sociologique en France et en Allemagne –Mars 2019- – Editions PETRA

B.S.H-A : bulletin des la société d'Études des hautes Alpes

B.S.H.P : Bulletin